

## Le dictionnaire à sens unique

Jacques Drillon

Volume 45, numéro 2 (260), mai 2003

Dico dico par-ci, dico dico par-là

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drillon, J. (2003). Le dictionnaire à sens unique. *Liberté*, 45(2), 6–12.

# Le dictionnaire à sens unique

Jacques Drillon

L'ordre alphabétique, c'est commode. Tout le monde le connaît, même les Anglais, qui ne font rien comme les autres. On peut tout classer par ordre alphabétique : les êtres, les mots, les choses. Tout ce qui porte un nom. (Et ce qui ne porte pas de nom n'existe pas.) De même qu'on « qualifie » un délit, on classe les livres, les rues, les notions. Ou les péchés.

– Dis, Rabbi, pourquoi, le jour du Grand Pardon, range-t-on ses péchés par ordre alphabétique ?

– Si on ne le faisait pas, répond Rabbi Yizhak, on n'en finirait pas de se frapper la poitrine : les péchés n'ont pas de fin, la culpabilité n'a pas de fin, mais l'alphabet a une fin.

L'ordre alphabétique remonte fort loin, jusqu'aux Phéniciens, mais d'après la Kabbale on le devrait aux Hébreux, justement. Ainsi, la troisième lettre, *ghimel* (qui signifie le bienfaiteur), précède *daleth* (le pauvre). Une branche de *ghimel* montre *daleth* : le bienfaiteur est porté par sa générosité vers le pauvre. Les Grecs ont en commun avec les Hébreux une bonne partie de l'alphabet : *aleph* a donné *alpha*, *beth* a donné *bêta*. Et *alpha-bêta* a donné *alphabet*.

Le classement par ordre alphabétique est commode parce qu'il permet de retrouver un élément particulier

perdu dans une vaste classe d'autres éléments. Pour en apprendre la signification, par exemple, comme dans un dictionnaire. Mais un dictionnaire ne se comprend que dans la stricte mesure où l'on sait le sens des mots qu'on y emploie, puisqu'il est écrit avec les mots qu'on y définit. Par conséquent, un dictionnaire devient utile dès lors qu'il est inutile. Ou du moins est-il *un peu plus* utile qu'il n'est inutile, surtout s'il fonctionne par analogies, comme le *Robert*. Qui ne sait ce que veut dire « scaphoïde » est renvoyé à « carpe », qu'il ignore sans doute aussi. De renvoi en renvoi, il finit par trouver un mot dont il sait le sens. « Poignet », par exemple. Remontant un à un les embranchements des définitions, il peut entendre le sens de « scaphoïde ». L'entrée « poignet » lui est inutile, en tant que telle, mais rend utile l'entrée « scaphoïde » ; donc, l'entrée « poignet » lui est utile, à sa manière indirecte.

Par ailleurs, les dictionnaires ont un problème de nature : ils vont toujours du mot vers le sens, et non du sens vers le mot. Autrement dit, ils permettent d'apprendre la signification d'un mot connu, non de savoir comment se nomme un objet, un être, une idée. Et même une orthographe incertaine ne trouve à se vérifier qu'au prix de tâtonnements humiliants.

Pour chercher un mot dans le dictionnaire, que dis-je, pour avoir *des raisons* de l'y chercher, il faut savoir qu'il y figure : c'est une évidence. On ne cherche que ce que l'on sait pouvoir trouver. Autrement dit ce qui est caché, tout en étant attesté. Mais je ne vais pas récrire ici les pages immortelles de mon *Eurêka* (Gallimard, 1995), tout entières consacrées à *trouver*, ce verbe à la fois résistant, mystérieux et roboratif. L'enfant cherche des œufs de Pâques le matin de Pâques : à Noël ou à la Trinité, il n'a guère de chance

d'en dénicher. Et si personne n'a eu l'idée de l'envoyer au jardin une première fois, en lui disant que ce jour-là des cloches voyageuses ont déposé du chocolat sous les feuilles de pivoines, il n'aura guère l'idée d'en rechercher, et fera la grasse matinée.

Inutile de chercher, même dans un bon dictionnaire analogique, comment se nomme ce type de voûte entrevue lors d'une visite touristique à l'abbaye du Thoronet, ou la figure illustrée par Corneille dans « l'obscur clarté qui tombe des étoiles ». Dans les dictionnaires, il n'y en a que pour le curieux, pour celui qui désire comprendre un texte de Deguy, où il n'est question que d'oxymores, de catachrèses et d'hyperhypotaxes.

(Difficile de dire si le destin de l'homme est de nommer ou de définir. Sans doute est-il encore ailleurs. Faire des enfants, par exemple. Peut-être même n'a-t-il pas de destin du tout ; que le destin est une invention, une idée *controuvée*.)

Et c'est même là-dessus que se fonde le principe des mots croisés : une définition qui égare, qui rend le dictionnaire inemployable, ou rarement, justement parce qu'elle est décalée par son caractère astucieux, et qu'elle ajoute, dans l'astuce même, à l'impuissance de ces gros livres qu'on feuillette en rageant. Ainsi, Robert Scipion donnait un jour cette définition : « Do ». Aucune recherche ne pouvait aiguiller l'amateur, qui retombait toujours sur la première note de la gamme. Le mot à trouver était « demi-sommeil », parce que dodo. C'est seulement dans la liste des analogies fournie avec l'article « sommeil » qu'il aurait pu trouver le mot « dodo ». Mais pour l'y chercher, il fallait l'avoir trouvé...

N'importe, le dictionnaire définit les mots.

Mais lorsqu'il est question de développer une notion complexe, de rendre compte d'un mythe, d'exposer les données d'une science, l'effort intellectuel imposé à l'auteur est très grand. Comme si le « muscle cérébral » avait à se contracter puissamment, et longuement. Il lui faut, selon le principe cartésien qui exige de « diviser en autant de parties qu'il est requis », aller du plus compliqué vers le plus simple, et ordonner ; en somme : dessiner l'arborescence de l'exposé. En termes scolaires, cela s'appelle « faire un plan ».

Cela ne signifie pas classer par ordre alphabétique.

Cet ordre est pourtant une véritable tentation, une tendance. Depuis l'*Encyclopédie*, dont le projet était de classer la totalité des connaissances humaines, beaucoup ont glissé sur cette pente ; et si j'en juge par ma bibliothèque, composée de dictionnaires dans une énorme proportion, peut-être cinq pour cent, il existe de nombreux auteurs pour trouver à se rassurer de la sorte : listes, fiches, classement. Bientôt, si cela n'est déjà fait, un rat de bibliothèque particulièrement opiniâtre fera un dictionnaire des dictionnaires.

Le mouvement éditorial actuel en faveur des dictionnaires peut s'expliquer de deux manières : d'abord la paresse des auteurs, qui voient dans l'ordre alphabétique une manière de tourner la difficulté intellectuelle que représente la mise en ordre de l'exposé ; ensuite le mépris des éditeurs pour les lecteurs, qu'on ne suppose plus capables de lire un vrai livre.

En sorte que les dictionnaires fleurissent. De sociologie, de musique, de philosophie, de psychanalyse. Dictionnaires

d'histoire, dictionnaire de la Bible, dictionnaire de Proust. Dictionnaire des personnages, des thèmes musicaux, des difficultés de la langue française, des citations, des idées, des littératures, des œuvres, du vin, de poétique, de la chasse, des proverbes, des figures de rhétorique, de racines, des peintres...

L'utilité de ces ouvrages est variable. Parfois très grande, souvent nulle. Votre chirurgien vous avait parlé de la méchante fracture du « scaphoïde », vous avez cherché le mot, vous l'avez trouvé, tout est pour le mieux. Mais si vous ignoriez qu'on a dans le poignet un os nommé « scaphoïde », il est vraisemblable que vous n'avez jamais éprouvé le besoin de le chercher ; que vous n'en avez même pas eu l'idée ; et que, tout possesseur de dictionnaire que vous êtes, vous ne saurez jamais que « scaphoïde » existe, pas plus dans votre dictionnaire que dans votre poignet.

C'est pourquoi l'on s'interroge sur la vogue récente des dictionnaires « de mots oubliés », « perdus », ou « obsolètes », selon les éditions. Comment avoir l'idée d'y chercher quoi que ce soit ? Faut-il donc musarder dans ces livres ? Les feuilleter ? Il y a plus amusant... Si d'aventure vous tombez sur « turlutaine » dans un texte, n'importe quel *Robert* vous dira qu'il s'agit d'une marotte. Pourquoi isoler les mots rares ou précieux (sinon pour jouer au jeu du dictionnaire) ? Il en va de même des ouvrages du type *Dictionnaire de Don Juan* (Laffont). Chaque article est passionnant, mais si je ne sais pas que Dumas a écrit une pièce sur Don Juan, comment aurai-je l'idée de regarder à « Dumas » ? Le *Dictionnaire Mozart* (Lattès) avait sur lui l'avantage d'être classé par chapitres : société, style, famille, chronologie, etc., réduisant ainsi le champ de la recherche, et même l'encourageant. (D'ailleurs le titre original

n'était pas « dictionary », mais « compendium ». L'éditeur avait pensé en vendre plus sous le nom de « dictionnaire » – quitte à frustrer l'amateur d'ordre alphabétique.)

L'idéal serait qu'on rédige des ouvrages qui vont dans le sens du thème et non de la version, de la question et non de la réponse. Pour l'argot, c'est évident. Mais aussi pour la linguistique. Ainsi, comment retrouver le nom d'une figure de rhétorique ? Cherchez « paronomase » dans le livre de Morier, ou même dans le *Robert*, vous l'y trouverez. Mais comment savoir le nom de la figure selon laquelle on rapproche des mots de sonorité proche, comme dans « qui vivra verra » ? Quel traité vous dira que cela se nomme une paronomase ? Il est clair que c'est de lui que nous avons besoin. Mais cet ouvrage-là, personne n'a entrepris de l'écrire. On comprend bien pourquoi.

**LIBERTÉ** Nom masculin qui étouffe entre les libéro-  
ligneux et le libertinage à la page 671 du *Larousse*  
*classique*, édition de 1969.

F. P.